

instruite du rôle remplie par l'Église entre Dieu et les hommes, assez instruits aussi des relations personnelles de l'âme avec Dieu. Mais ce degré d'instruction ne dépasse pas les limites de celle que reçoivent généralement les fidèles bien instruits de leur catéchisme.

La source du mal est ici, comme en bien d'autres sujets, l'ignorance, sans doute, mais elle est principalement dans une espèce de dédain ou de dégoût fait d'ignorance et aussi de prétention plus ou moins littéraire. On a vu, à l'époque de la Renaissance, qui porta un coup mortel pour plusieurs à l'esprit chrétien, de beaux esprits s'éloigner de la littérature chrétienne, pour ne pas exposer la pureté de leur latin classique au contact du latin chrétien. Il est resté quelque chose de cette aberration dans bon nombre d'esprits, qui se piquent de purisme littéraire. De là vient, même chez des gens qui savent très modérément le latin, un hautain dédain, qui pose au connaisseur, en face de la langue liturgique. Ce n'est pas littéraire, ce n'est pas classique, dit-on, et l'on passe outre. Pour aller se plonger dans les classiques, comme aux jours de la Renaissance? Oh! pas du tout. Pour aller se plonger dans la littérature moderne, dans des revues et des journaux, qui ne sont guère littéraires et qui ne sont pas du tout classiques.

Et ainsi nous revenons à la source principale de toute bêtise humaine, à la vanité, à l'orgueil, pour expliquer que les beautés de la liturgie, beautés si pleines de sens et d'enseignements, en même temps que de piété, sont méconnues, dédaignées, plus encore qu'ignorées.

Et voyez. Pendant que des catholiques, assez instruits par ailleurs, dédaignent ainsi les trésors de beautés qui sont à leur portée, en leur possession, on voit des âmes ignorantes de la religion, égarées, ramenées à l'Église et à Dieu par l'attrait de notre liturgie, par la beauté du culte et des prières publiques de l'Église. Huysmans n'est qu'un exemple, entre bien d'autres. Dieu appelle ainsi des gens du dehors, des laïques, pour révéler à notre dédain inintelligent les richesses que nous possédons, les beautés qui sont sous nos yeux, et que nous ne voyons pas.

Par ailleurs, de chez nous même, Dieu suscite les avertissements qui devraient nous ramener à l'intelligence et à la pratique